



Hyderabad compte plus de 1,8 million de rickshaws pour 6 millions d'habitants.

Chris Stowers/Panos-Rea

Dans l'enfer des rickshaws

Polluée et bruyante, **Hyderabad**, dans l'Andhra Pradesh, réserve quelques surprises, notamment la filouterie de certains chauffeurs de tricycles...

À première vue, Hyderabad semble plus propre que la plupart des grandes villes de l'Inde du Sud. Pas le moindre débris ne souille les allées vertes situées au centre de ses grands axes urbains. Et la circulation semble moins anarchique qu'ailleurs. Peut-être est-ce son immense lac artificiel, baptisé Hussain Sagar, qui lui confère ce petit côté chic des villes d'eau ? Bref, quand il arrive dans la capitale de l'Andhra Pradesh, un État peu fréquenté par les touristes occidentaux, le visiteur aurait plutôt tendance à croire en sa bonne fortune.

La Cité des perles, comme elle est encore appelée aujourd'hui, a connu un passé glorieux et prospère.

Elle a été fondée en 1591 par le sultan Muhammad Quli Qutb Shah. La même année, pour célébrer la fin d'une épidémie de peste dévastatrice, il fit ériger le Charminar, un somptueux monument devenu le symbole d'Hyderabad, constitué de quatre minarets reliés par des arches et dont le dernier étage abrite la plus ancienne mosquée de la ville. Ce souverain éclairé, poète et protecteur des arts puisait sa richesse dans le commerce florissant des perles et des chevaux, mais surtout dans les mines de diamant de Golconde, à quelques kilomètres de là. Ce sont de ces mêmes mines que proviendrait, dit-on, le très célèbre Koh-i-Noor qui, avec ses 108 carats, a longtemps été le plus gros diamant du monde et fait partie aujourd'hui des bijoux de la couronne britannique. Avant la découverte des gisements du Brésil vers 1725, la région de Golconde était la principale source de diamant connue de la planète. Les *nizam*, ou souverains de la dynastie princière qui ravit le pouvoir aux sultans moghols du Deccan au XVIII^e siècle, comptaient parmi les hommes les plus riches de l'univers. ►

Des saris et des ors

Vous cherchez des “bangles”, ces bracelets de verre dont les Indiennes sont friandes ? Direction les échoppes confinées du Laad Bazaar.

Jamais bazar n'a mieux porté son nom ! Situé dans la partie la plus ancienne de la ville, ce marché coloré déborde de perles, de bracelets, de brocarts et de saris aux teintes chatoyantes, d'huiles parfumées, de poudres de couleur et de henné. Les futures mariées y viennent pour compléter leur trousseau. Dans ce décor des *Mille et Une nuits*, les burqas noires des musulmanes tranchent brutalement sur les ors et la nacre des perles.

Le bazar, qui s'étend sur plus d'un kilomètre et débouche sur le Charminar, doit son nom à la substance utilisée autrefois pour confectionner les bracelets. Aussi appelé Choodi Bazaar (qui signifie “bracelets” en hindi), il est réputé pour ses *bangles*, ces bracelets de verre et de laque colorés que les Indiennes portent assortis à leurs saris. Comme dans tous les grands bazars orientaux, le marchandage y est de mise. Il est même indispensable tant les prix indiqués au départ sont généralement très élevés. La plupart des boutiques sont entièrement tapissées car, pour parer à l'exiguïté des lieux, toutes les transactions se déroulent à même le sol : assis par terre et calé contre des coussins, le client n'a plus qu'à choisir parmi la myriade d'articles que viennent lui présenter les employés. ■



Moath Seelam/AFP

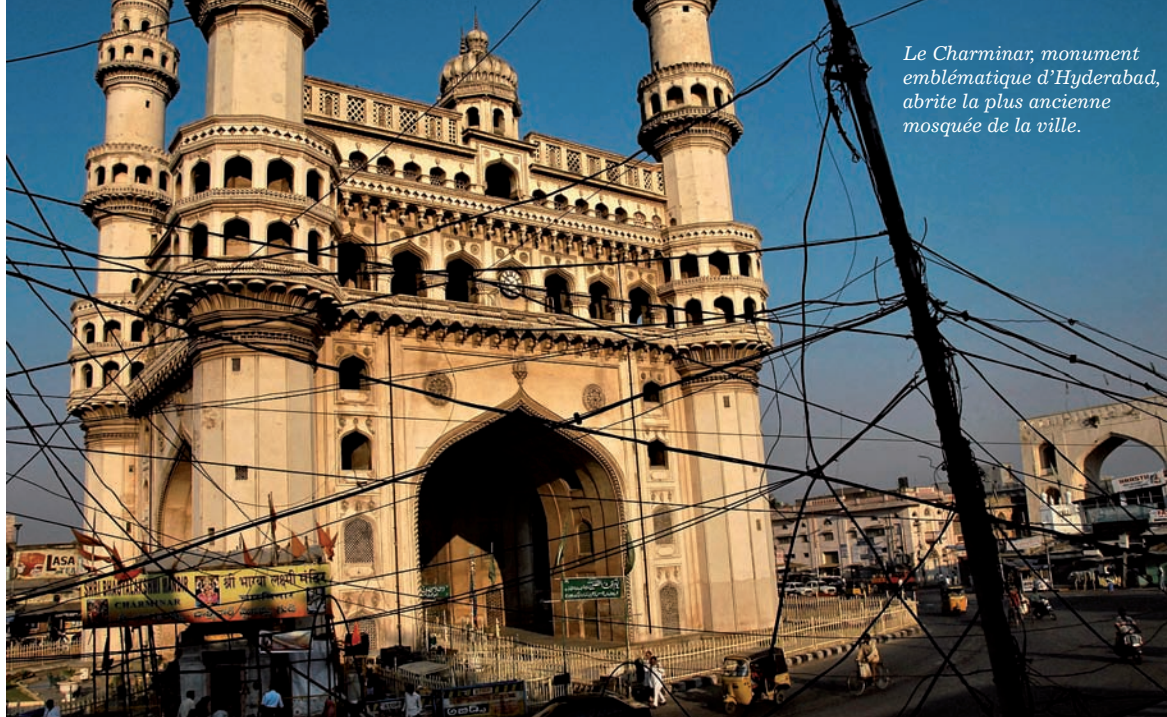
Le Bazar de Laad s'étend sur plus d'un kilomètre. Outre les “bangles”, on y trouve parfums, huiles ou encore henné.

► Toutes sortes d'anecdotes permettent de se faire une idée de leur opulence. On raconte, par exemple, que le sixième *nizam* ne portait jamais deux fois le même vêtement. C'est sans doute pour cette raison que sa garde-robe était bâtie sur deux étages et mesurait quelque 76 mètres ! Il avait même fait construire un ascenseur pour accéder à l'étage supérieur. Aujourd'hui, cette garde-robe fait partie des nombreux trésors de l'ancien palais du *nizam* reconverti en musée, le Purani Haveli.

Si Hyderabad sauve à peu près les apparences

le jour, le soir, la magie se brise. Pour se déplacer dans cette ville gigantesque de 625 kilomètres carrés (l'équivalent de six fois Paris), il faut emprunter un autorickshaw. Facilement reconnaissables à leurs couleurs noir et jaune, les autorickshaws sont ces tricycles à moteur aménagés à l'arrière pour accueillir deux ou trois passagers quand ce n'est pas toute une famille ou un groupe d'écoliers. Présents dans tous les grands centres urbains du pays, ces véhicules sont l'un des moyens de transport les plus pratiques. Malheureusement, à Hyderabad, à quelques rares exceptions près, notre voyageur insouciant a toutes les chances de tomber sur un chauffeur soit ignare, soit filou. Et risque de devoir emprunter non pas un, mais deux, voire trois rickshaws pour rentrer à l'hôtel. Le premier le plantera au beau milieu de nulle part, lorsque le conducteur finira par avouer, après avoir tourné et retourné dans un dédale de rues, qu'il ignore où se trouve le dit hôtel. Bien sûr, il n'omettra pas d'exiger une somme astronomique en récompense de ses efforts. Le deuxième, pas plus capable de trouver l'adresse indiquée par son client, aura tout de même le réflexe de demander son chemin aux passants. Au premier passant, notre touriste se réjouit de l'initiative. Au second, il trouve ça drôle. Au bout du quatrième, toutefois, il commence à céder à l'angoisse, d'autant que ce petit manège nocturne, au beau milieu d'une circulation endiablée, peut durer indéfiniment. À ce rythme-là, il risque de ne jamais rentrer au bercail. À moins qu'il ne préfère terminer son périple à pied...

Le lendemain, refusant de se laisser démonter, notre courageux voyageur décidera peut-être de visiter le fort de Golconde. Encore une mauvaise idée ! La forteresse se trouve à une dizaine de kilomètres d'Abids, le quartier du centre d'Hyderabad, ce qui implique, évidemment, de louer les services d'un nouveau rickshaw. Ce n'est certes pas le choix qui manque. Pas moins de 1,8 million de ces pétrolettes



Le Charminar, monument emblématique d'Hyderabad, abrite la plus ancienne mosquée de la ville.

pétaradantes circulent dans la ville. Sur une population de 6 millions d'habitants, faites le compte ! De jour, un trajet en rickshaw vire rapidement au cauchemar. Passé une demi-heure à bord, les passagers, exposés au bruit et à la fureur des gaz d'échappement, en ressortent hébétés, les yeux rougis de larmes, les oreilles sifflantes, les narines irritées et les poumons au bord de l'asphyxie. Bâtie sur une colline de granit, l'ancienne forteresse abritait jadis des palais somptueux, des bassins et des jardins luxuriants et des mosquées tout en arabesques. Aujourd'hui, les ruines sont ensevelies sous un amoncellement de déchets – bouteilles en plastique, canettes de soda écrasées, assiettes en carton, couches-culottes usagées... La saleté des lieux et les graffitis sur les monuments ne donnent guère envie de pousser l'excursion jusqu'aux mausolées, pourtant magnifiques, des sultans Qutb Shahi, situés un kilomètre plus loin.

Le surlendemain, notre voyageur aussi téméraire qu'opiniâtre ira sans doute visiter Ramoji Film City, un complexe cinématographique de 800 hectares situé à 25 kilomètres d'Hyderabad. En réalité, le site comporte deux parties : un studio destiné aux professionnels et un parc d'attractions sur le thème du cinéma. Décors de films, spectacles, jeux pour les enfants, hôtels, restaurants,

boutiques : le site, un rien gentillet, attire par milliers les Indiens qui forment d'interminables queues devant chaque attraction.

Au retour, notre voyageur désormais aguerri finit par percer le secret des chauffeurs de rickshaws.



Arrivé dans le centre-ville, il voit son conducteur se gratter la tête d'un air désespéré, tel Stan Laurel. Un geste un peu théâtral, certes, mais universel. Un geste, donc, utile pour se faire comprendre de ceux qui ne pratiquent ni le télougou ni l'ourdou, les deux langues parlées majoritairement dans l'Andhra Pradesh. Après l'avoir entendu demander son chemin une fois, deux fois, trois fois, le voyageur se dit que son chauffeur, incapable de suivre les indications répétées des passants, a l'esprit un peu lent. Puis soudain, un doute l'assaille. Tout cela ne serait-il pas une grossière mise en scène, histoire de lui faire accepter sans broncher un tarif exorbitant ?

Le dernier jour, le voyageur, dépité, choisira sans culpabilité aucune de rester dans sa chambre à regarder des films américains sur la chaîne câblée de l'hôtel. Tant pis pour la visite de la Mecca Masjid, "l'une des plus grandes mosquées au monde", dit le *Lonely Planet* ! L'épais nuage de pollution, le trafic chaotique et la malhonnêteté de certains chauffeurs ont fini par avoir raison de sa curiosité.

R.C.